

EDITORIAL

La création du Secrétariat Général à la recherche relevait, dans le chef de l'autorité de tutelle, du besoin de redorer le blason terni de l'enseignement supérieur et universitaire congolais. En effet, le classement international des universités est fonction de leur production intellectuelle. Cette production qui s'inscrit dans l'une des trois missions de l'enseignement supérieur, à savoir : enseigner, faire de la recherche et rendre service à la société place la recherche au cœur du système universitaire. C'est dire que les enseignants doivent apprendre à enseigner le produit de leurs recherches en même temps que ce produit résout les problèmes de la société. Autant dire qu'il nous faut tronquer notre costume de professeur de tel ou tel autre cours pour celui du spécialiste de notre discipline. Ce qui laisse résonner en écho les mots naguère prononcés par Hegel qui se voulait philosophe et que les autres étaient des professeurs de philosophie.

La tâche est immense lorsqu'il faut redynamiser un secteur où la léthargie s'était emparée de tout le monde. Ecrire pour cette engance de paresseux ressemble à un réveil douloureux après un doux sommeil. Personne ne nous demandait des comptes : le contrat de performance par la production intellectuelle était le cadet de nos soucis. Nous ne produisions plus que sur commande : il faut monter de grade. Dès que l'objectif poursuivi était atteint, nous plongeons dans nos vieux travers de la paresse intellectuelle, nous contentant de reproduire les trouvailles des autres dont l'ancrage local est le plus souvent incertain. Pourtant, notre métier nous impose une exigence de production désintéressée pourvu que celle-ci serve à la société.

Cet effort de production intellectuelle désintéressée est celui des contributeurs à ce nouveau numéro de la *Revue Congolaise de Gestion*. Il sied de comprendre ici qu'en dehors de l'accent mis sur la gestion, la revue reste ouverte à tous les apports interdisciplinaires.

Le texte qui ouvre le numéro est consacré à une question hautement sensible de nos jours, à savoir l'intelligence artificielle. L'auteur la confronte avec celle innée en l'homme et en dégage les enjeux, les convergences et les divergences. En effet, en mettant l'accent sur l'intelligence, quelle qu'elle soit, il voudrait par-là montrer que tout le travail de production et de gestion reste subordonné à l'intelligence.

L'intelligence artificielle est en train de révolutionner nos façons de vivre. La vie est désormais technologisée. Il suffit de voir le nombre de gadgets qui nous encombre pour réaliser à quel point la technologie a envahi la vie. Mais cette invasion n'est pas que porteuse de peurs, elle favorise également la création d'emplois et autonomise ceux qui s'y adonnent. Malheureusement, la logique mimétique reste encore à l'œuvre où les jeunes continuent à être demandeurs d'emplois dans un marché qui ne peut plus les absorber.

Cette intelligence produit des jeunes universitaires confrontés à l'épineuse question de l'emploi. L'auteur s'interroge sur la politique à mener pour leur insertion sociale. Et lorsqu'il propose la professionnalisation depuis l'université et attire l'attention de l'Etat congolais sur le fait que l'inexploitation du potentiel créatif de la jeunesse est un vrai gâchis.

Dans la foulée de l'interrogation précédente, l'article suivant soulève la problématique de la création de petites et moyennes entreprises agricoles par les jeunes de la commune péri-urbaine de Maluku. Les réponses à ces deux problématiques sont données par les articles traitant du capital social et de la capacité communautaire à réduire la pauvreté en milieu urbain, de l'entrepreneuriat féminin. Pour lier la théorie à la pratique, un autre article porte sur l'influence du séchage sur le rendement et la qualité de l'huile extraite de la pulpe de safou.

Les entreprises au Congo sont confrontées à des maux divers dont l'un de ces maux les plus terribles reste la politisation. Celle-ci constitue un réel frein à la productivité tellement les agents sont divisés. Et pour contourner et garantir une productivité certaine, l'illustration nous est donnée par l'application du postulat comptable de la permanence des méthodes dans la sortie des stocks au sein d'une entreprise publique.

Les hommes qui travaillent sont aujourd'hui confrontés à des maladies pour lesquelles l'impuissance de l'homme à les juguler invite à la prudence. Raison pour laquelle, un auteur a porté son regard sur l'image du préservatif dans une ville au riche passé minier. Mais depuis, une autre affection plus dangereuse que le sida a fait irruption dans la vie des sociétés, la maladie à coronavirus. Par ces contraintes, cette pandémie a mis à mal les finances publiques des Etats dont le nôtre.

Cette économie des textes du numéro ne constitue qu'une incitation à découvrir par chacun la richesse de toutes les réflexions produites ici. Bonne lecture !

Prof. Lwambenga Kabendula Miré
Secrétaire Général Chargé de la Recherche
Institut Supérieur de Commerce de Kinshasa-Gombe